

YVE DANS *LES LAVIGUEUR*

« J'AI ÉPOUSÉ MON AMIE D'ENFANCE »

Patrice Bélanger n'avait pas 18 ans quand il a remporté le concours Jeunes pour rire, en 1995. Depuis, cet acteur polyvalent (*Les poupées russes*, *Bon Cop Bad Cop*, *Banzai*, etc.) a enchaîné les rôles avec brio, tant à la télé qu'au cinéma et au théâtre. Grâce à sa grande sensibilité, il crève l'écran dans *Les Lavigueur*... Pleins feux sur un homme pour qui amour semble rimer avec... depuis toujours.

PAR GINETTE GAUTHIER / PHOTO: MARCO WEBER

«YVE LAVIGUEUR M'A DEDICACÉ LA BIOGRAPHIE QU'IL A ÉCRITE SUR SA FAMILLE PAR CES MOTS: "L'ARGENT NE FAIT PAS LE BONHEUR, MAIS LE BONHEUR N'A PAS DE PRIX.» RACONTE PATRICE.

Malgré votre jeune âge, Patrice, vous avez une feuille de route déjà bien garnie...

J'ai eu la chance de ne pas connaître de creux depuis ma sortie du Conservatoire d'art dramatique de Montréal, en 2000. Après quelques engagements sur les planches, des séries jeunesse telles que *Réal-TV*, à *Vrak*, et *Banzai*, à Télé-Québec, m'ont fait connaître du grand public. J'ai enchaîné avec des rôles épiques, notamment dans *Fortier* et *Les poupées russes*. Ces dernières années, les gros morceaux de ma carrière ont été les spectacles du temps des fêtes 2005 *revue et corrigée* et 2006... au Rideau Vert. J'ai sauté mon tour pour celui de 2007.

Il est vrai que l'automne dernier a été occupé pour vous...

En effet. Le tournage des *Lavigueur* s'est terminé à l'automne.

Comment avez-vous vécu cette expérience pour le moins intense?

Le défi était de taille, disons. D'autant plus que celui que j'incarne dans la télé-série, Yve Lavigueur, se trouvait sur le plateau. Au début, sa présence m'intimidait. Je craignais qu'il épie et corrige chacune de mes interventions. J'ai su que, de son côté, il était aussi impressionné d'être devant son alter ego. Il a fallu que nous apprenions à lâcher prise tous les deux. Finalement, je me suis abandonné à mon personnage et je suis sorti enivré de cette aventure.

Le vrai Yve vous aurait même laissé un souvenir particulièrement touchant...

Oui. Il m'a dédié la biographie qu'il a écrite sur sa famille par ces mots: «L'argent ne fait pas le bonheur, mais le bonheur n'a pas de prix.» Venant de lui, cette phrase prenait tout son sens...

Êtes-vous d'accord avec cela?
À 100 %. Pour un dollar de gagné, il m'arrive d'en dépenser quatre. Mais le bien-être intérieur n'a rien à voir avec la richesse. J'aime profondément la vie et, positif en jour pleinement, j'apprécie la fait d'être en santé.

Qu'est-ce qui a fait de vous un être passionné qui quitte de vous un

Je n'aurais jamais qu'un Outaouais natal si j'avais pu être formé là et y



Plusieurs scènes des *Lavigueur* nous permettant d'apprécier toute l'étendue du talent du comédien.

exercer mon métier. Mes racines y sont plantées solidement. Je connais chacune des rues de Gatineau ou presque et je n'ai qu'un d'heureux souvenirs de mes années d'école, ainsi que des moments passés en compagnie de mes chams de jeunesse. Mes parents m'ont toujours encouragé à aller de l'avant, à réaliser mes rêves. Juste pour vous donner un exemple, ils étaient tellement attentifs et à l'écoute de leurs deux fils qu'en ce qui me concerne ils avaient deviné mes plans d'avenir avant que je leur en fasse part.

Êtiez-vous tout jeune lorsque vos ambitions se sont confirmées?

J'avais environ 12 ans. Je faisais partie d'une troupe de théâtre au secondaire. Avant ça, j'ai pendant une longue période entre mes 8 et 10 ans, je m'étais beaucoup amusé à zactier une marque de lait au chocolat devant les caméras de la station régionale de TVA. Avec le recul, je me dis que, finalement, mon chemin était peut-être tracé d'avance.

Qu'auriez-vous pu être tenté de faire, sinon?

Peut-être devenir professeur ou psychologue, mais certainement pas joueur de hockey, même s'il m'est arrivé d'en rêver, comme tout bon petit Québécois qui passe ses hivers à pousser la rondelle sur les patinoires! D'ailleurs, je suis encore maniaque de ce sport. Mais je n'avais pas le gabarit pour y faire carrière! Mon frère, Martin, qui est de trois ans mon aîné, est beau, grand et fort lui! En plus, c'est un contremaître hyper talentueux sur le plan manuel, tandis que je ne suis pas habile de mes 10 doigts. Bref, il est à l'opposé de moi. Depuis que je suis tout petit, j'ai énormément d'admiration pour lui.

C'est beau de vous entendre parler de votre relation fraternelle sur ce ton-là...

C'est sincère. On est restés très proches l'un de l'autre, Martin et moi. Je n'oublierai jamais que mon grand frère a été le premier à m'applaudir



quand j'imitaï les humoristes en vogue, ou les Michael Jackson, Elvis Presley et autres, dans le sous-sol de notre demeure. Il me cédait volontiers tout l'espace, alors qu'il aurait probablement préféré en faire profiter ses amis.

Ça dénote une grande sensibilité

chez vous.

Je m'intéresse profondément aux gens. Depuis quelques années, je fais ma part pour les enfants en étant porte-parole du Club des petits déjeunés dans mon beau coin de pays. Ce n'est pas l'artiste, mais l'homme qui est interpellé

«MARIE-CLAUDE SE FAISAIT GARDER CHEZ NOUS À L'ÂGE DE QUATRE ANS...»

par cette cause. J'ai tellement été comblé par l'existence! Si je peux contribuer à améliorer le sort des écoliers qui ne mangent pas à leur faim, tant mieux. Quand quelqu'un me félicite pour mon engagement, dans la rue, je salue humblement qu'on devrait montrer plus de reconnaissance à des médecins, d'autres milieux, tels que les cardiologues, les pédiatres, et j'en passe, qui font tellement de bien autour d'eux, mais dans l'ombre.

Êtes-vous également choqué en amour?

Absolument. J'ai épousé l'amie d'enfance qui se faisait garder chez nous à l'âge de quatre ans.

Un vrai conte de fées!

C'en est un. Marie-Claude et moi avons tout partagé, jusqu'à ce que mes sentiments pour elle changent, vers 16 ans. Aujourd'hui, quand je fais le bilan de notre parcours à deux, je me dis que notre couple n'aurait peut-être pas tenu le coup si nous en étions devenus un avant. D'ailleurs, je n'ai pas osé lui révéler mon amour à ce moment-là. Quand je me suis enfin ouvert à elle, à 20 ans, elle n'était vraiment pas prête à assumer cette réalité. J'ai attendu encore quatre ans, et cette fois-là a été la bonne. Pour clore cette histoire ou beauté, nous nous sommes mariés il y a deux ans.

L'attente en a valu la peine...

C'est vraiment dans les bras de Marie-Claude que je désirais me blottir soir après soir pour le reste de mes jours, même si Gattineau regorge de super belles femmes. Même si j'avais besoin d'elle, la fin de mon adolescence et le début de la vingtaine se sont tout de même déroulés normalement: j'ai étudié, échangé des projets avec des copains, pratiqué des sports et aussi eu des béguins. Mais Marie-Claude restait toujours dans un coin de mon cœur...

Un enfant compléterait-il votre bonheur?

Notre bonheur est complet. Ce qui nous fait dire qu'on en aurait beaucoup à donner à un enfant. Actuellement, nous laissons la nature jouer son rôle. L'heureux événement peut donc survenir n'importe quand. Personnellement, en tant que gens qui a tendance à faire confiance au destin, je m'en remets à la vie pour juger du moment opportun qui ferait de moi un papa fier.

Côté boulot, qu'est-ce qui s'en vient pour vous?

En février, on va me retrouver à la barre d'une nouvelle émission à Canal Z, aux côtés de Martin Tréziou. Ça s'appelle *Les bouche-trous*, et nous traiterons de technologie par rapport au surna-

tarel sur un ton assez nerd. Ce sont des capsules humoristiques, bien sûr. J'adore varier mes prestations. J'ai déjà fait un clin d'œil à Patrick Huard en empruntant la peau de son célèbre chauffeur de taxi, dans un gala Juste pour riez. Pour la suite de ma carrière, je me souhaite des rôles étonnants, à la hauteur de celui que je tiens dans *Les Lavigueur...* ou «punchés», comme mon apparition en gros méchant à la fin du film *Bon Cop Bad Cop*.

LES LAVIGUEUR, LA VRAIE HISTOIRE EST PRÉSENTÉ LE MARDI, À 21 H, À RADIO-CANADA.



La comédienne s'est notamment fait remarquer dans le téléroman *Les poupées russes*. Il passe ici aux côtés de Charles Lafortune.

ON L'A VU DANS LE RÔLE DE...

- Étienne Laffont (dans *Réal-TV*, en 2001)
- Luc Maril (dans *Fortier*, en 2002)
- l'inspecteur (dans *Banzai*, de 2002 à 2006)
- Christophe (dans *450, chemin du Golf*, en 2003)
- l'ami de Patrick (dans *2017 rue Darling*, en 2003)
- le jeune Thomas Roy (dans *Sur le sol*, en 2003)
- de Jimmy Demers (dans *Les poupées russes*, de 2004 à 2007)
- du Dido en lui dans *François en série*, en 2006)
- plusieurs personnages centraux (dans *Demands spéciales*, en 2006)
- Basail (dans le film *Roméo et Juliette*, en 2006)
- Tattoo Killer (dans *Bon Cop Bad Cop*, en 2006)
- Aodis (dans le film *Casse-croûte chez Albert*, 2006)